

LE PAVILLON DES SINGES
PRÉSENTE

JE VOUS PRÉVIENS, JE NE VAIS PAS CHANTER...



CLAUDINE BERTHET



FRANK ARNAUDON



FRANK MICHAUX



SYLVIANE HUGUENIN-GALEZZI

TEXTE DE PRÉSENTATION

«**J**E VOUS PRÉVIENS, je ne vais pas chanter...» Eh bien si, justement ! C'est avec cette chanson de Georgius que s'ouvrira le spectacle-cabaret du Pavillon des Singes, compagnie formée de trois «comédiens chantants» amoureux de la chanson française, et particulièrement de celle que l'on entendait sous la Troisième République (1870-1940).

Frank Arnaudon, Claudine Berthet et Frank Michaux, accompagnés au piano par Sylviane Huguenin-Galeazzi, proposeront donc un choix d'œuvres qui prendront place dans une pérégrination à travers Paris, à la rencontre des artistes phares de l'époque.

Si Georgius, Fréhel, Yvette Guilbert ou Aristide Bruant n'évoquent peut-être plus grand-chose aux spectateurs d'aujourd'hui, ils font indéniablement partie à tout jamais de l'histoire de la chanson, de l'Histoire tout court, et l'on sera surpris de voir à quel point leur répertoire est encore d'une actualité étonnante.

Alors, voyage dans le temps, oui, mais un temps qui garde toute sa vigueur, sa verdeur et sa fantaisie !

Le Pavillon des Singes

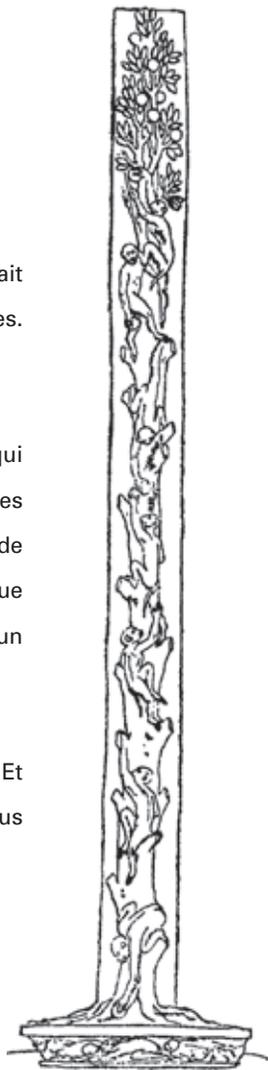
LE VRAI PAVILLON DES SINGES

AvANT SA DESTRUCTION en 1802, pour cause de vétusté, le passant curieux pouvait encore voir, au numéro 96 de la rue Saint-Honoré, une vieille maison à trois étages. C'est là que Molière naquit et vécut les vingt premières années de sa vie.

Ce même passant n'aurait pu manquer de remarquer le poteau d'angle en bois sculpté qui partait de la base du premier étage et montait jusqu'au toit. On y voyait de jeunes singes jouant dans les branches d'un oranger dont ils faisaient pleuvoir les fruits sur le doyen de la bande. Voici le pourquoi du nom donné à la maison : Le Pavillon des Singes. Lorsque celle-ci fut détruite, le poteau fut transporté au Musée des Monuments Français. Hélas, un employé frileux, ignorant sa valeur, le brûla comme bois de chauffage.

Nous pouvons être heureux que les pièces de Molière n'aient pas subi pareil outrage ! Et nous espérons que ces animaux grimpant tout au long de la maison de Molière, nous transmettent un peu de leur malice et de leur fantaisie !

Sources : Pierre Mélése. Les demeures parisiennes de Molière. Mercure de France. Février 1957 | Edouard Fournier. Le Roman de Molière. Dentu. 1863 | Le Moliériste. 1^{ère} année. N°4. Juillet 1879.



Ce SPECTACLE du Pavillon des Singes auquel vous assistez ce soir a été écrit dans la jubilation par **Claudine Berthet** et **Frank Arnaudon**.

Les effets d'éclairage se devaient d'avoir été imaginés par une lumière, **Ludovic Manzoni** était l'homme de la situation.

Et comme on n'est jamais trop aidé, **François Beauverd** a porté les projecteurs et pèse avec vigueur sur les boutons de l'appareil situé derrière vous.

Une aide inespérée mais tangible pour les costumes a été fournie par **Jean-Gabriel Chobaz**, homme de théâtre et de ressources.

La belle allure de ce programme est due à **Ania Bloch**, qui l'a rendu lisible et néanmoins charmant.

Auront le privilège d'être devant vous ce soir: **Frank Arnaudon**, **Claudine Berthet**, **Frank Michaux** et **Sylviane Huguenin-Galeazzi** au piano.

Ce spectacle n'aurait pu vous être présenté aujourd'hui (ce qui aurait été bien dommage !) sans les organismes et fondations suivantes. Nous profitons de l'occasion pour les remercier.

Nous tenons à remercier également le **Théâtre de Vidy**, le **Théâtre du Pulloff**, **Caroline Guignard** et **Neda Loncarevic**.

Quant à **Sylviane Huguenin-Galeazzi** qui se tient au piano, vous apprécierez ses arrangements musicaux qui, nous l'espérons, faciliterons notre tâche !

Et si les comédiens se montrent sous leur meilleur jour, c'est **Nathalie Mouchnino** maquilleuse émérite que vous devrez remercier.

Et comme il a fallu un regard bienveillant sur ces âmes créatives, c'est **Frank Arnaudon** qui a donné le la à toutes nos chansons.



Avec le soutien de la
Loterie Romande



MIGROS
pour-cent culturel

LE GENRE DE LA MAISON

(V. Telly / L. Halet)

Créée par Georgius en 1927

À LA PLACE MAUBERT

(A. Bruant)

Créée par Aristide Bruant en 1889

MAÎTRESSE D'ACTEUR

(L. Xanrof)

Créée par Yvette Guilbert en 1894

LE P'TIT OBJET

(V. Scotto / H. Christiné)

Créée par Polin en 1906

LA MÔME CATCH-CATCH

(M. Vandair / M. Alexander)

Créée par Fréhel en 1938

LE TANGO NEURASTHÉNIQUE

(Georgius / P. Chagnon)

Créée par Georgius en 1922

GLOIRE AU 17^{ÈME}

(Montéhus / R. Chantegrelet et P. Doubis)

Créée par Montéhus en 1907

LE TROU DE MON QUAI

(D. Berniaux / P. Briollet et P. Hochon)

Créée par Dranem en 1906

DU GRIS

(E. Dumont / F.-L. Bénech)

Créée par Georgel en 1923

Chantée par Berthe Sylva en 1931

L'ANATOMIE DU CONSCRIT

(E. Rimbault / E. Spencer)

Créée par Polin en 1905

SOUS LE PONT NOIR

(R. Moretti / L. Boyer)

Créée par Fréhel en 1933

AS-TU DÉCLARÉ TES REVENUS?

(C.-L. Pothier / J. Lenoir)

Créée par Georges Milton en 1933

À SAINT-LAZARE

(A. Bruant)

Créée par Aristide Bruant en 1887

À MAZAS

(A. Bruant)

Créée par Aristide Bruant en 1889

OÙ EST-IL DONC?

(L. Carol et A. Decaye / V. Scotto)

Créée par Georgel en 1926

Chantée par Fréhel en 1927

P

PARCOURS DES INTERPRÈTES

FRANK ARNAUDON

Est issu de la première volée de La Manufacture-HETSR, après être passé par les classes préparatoires du Conservatoire de Genève. Depuis sa sortie de l'école en 2006, il a essentiellement travaillé, comme comédien et cheville ouvrière de la compagnie, avec le Collectif Division de Julien Mages, participant à ses différentes créations et présidant son association. Par ailleurs, il a joué aux côtés de Claude Rich un film de Francis Reusser sur l'Affaire Calas, au Théâtre de Carouge dans *Lumières de Bohème*, au Théâtre Saint-Gervais dans *Le Maître des minutes* de Nicolas Buri et Dominique Ziegler et au Théâtre des Amis, le rôle titre dans *Le Baladin du Monde Occidental* de Synge.

CLAUDINE BERTHET

Se forme au Théâtre de Carouge et y débute avec François Simon dans *Maître Puntila et son valet Matti* de Brecht. Puis, elle est régulièrement engagée par Carouge, le Théâtre de Poche de Genève, la Comédie et le Centre Dramatique de Lausanne. On la retrouve également aux Artistes Associés de Lausanne, au Théâtre du Peuple de Bussang (France), au Festival des Nuits de Joux (France). Elle est également assistante de mise en scène de Pierre Bauer pour *La Nuit des Rois*, *Un inspecteur vous demande* et *Il est important d'être aimé*. Elle joue avec plusieurs compagnies indépendantes depuis le début des années 2000 et commence une carrière remarquable d'auteur dramatique. Plusieurs de ses pièces ont été éditées et jouées, au théâtre et à la radio.

FRANK MICHAUX

Naissance à Paris en 1983. A 12 ans, il intègre la Compagnie des Sales Gosses, où il jouera dans deux spectacles : *Quand les Sales Gosses les imitent* et *Les Sales Gosses font leur ciné*. Il se forme ensuite au cours Florent, au Studio Théâtre d'Asnières, et après un passage à La Manufacture (Lausanne), il joue au Théâtre de la Criée à Marseille et au Théâtre des 2 Rives à Paris. En 2007, il joue avec la Compagnie des Sans Cou au Ciné 13 Théâtre. En Suisse, il travaille avec le Collectif Division, le Théâtre du Passage et le Théâtre des Osses.

SYLVIANE HUGUENIN-GALEAZZI

Après des études au Conservatoire de Genève, Sylviane obtient les diplômes d'enseignement et d'accompagnement. Elle a participé à des sessions de direction chorale à la Fondation Goulbenkian de Lisbonne avec Michel Corboz. Elle a été cheffe de chœur et répétitrice pour l'Opéra de Fribourg et a donné de nombreux récitals en Suisse et à l'étranger comme accompagnatrice de chanteurs, notamment Hugues Cuenod. Elle a enseigné le piano au Conservatoire de Fribourg. Enfin, Sylviane collabore depuis vingt ans avec le Centre Dramatique Fribourgeois (Théâtre des Osses) comme cheffe de chant, réalisatrice d'arrangements et pianiste.

BIOGRAPHIES DE QUELQUES ARTISTES ORIGINAUX

ARISTIDE BRUANT

(Courtenay, Loiret, 1851 - Courtenay, 1925)



Issu de la bonne bourgeoisie, Aristide Bruant fait ses études à Sens. A 17 ans, obligé d'abandonner le lycée, il devient apprenti bijoutier, puis il entre à la Compagnie des Chemins de Fer du Nord à Paris, et commence à écrire ses premières chansons. Engagé au Concert de l'Epoque et à la Scala, son répertoire obtient un joli succès et séduit de grandes vedettes, tel Paulus. En 1883, on le retrouve au Chat Noir, boulevard Rochechouart. C'est là que Rodolphe Salis, le directeur du lieu, lui demande d'écrire la célèbre ballade *Le Chat Noir* (1884). Il composera un grand nombre de chansons réalistes sur les quartiers de Paris, qui seront réunies en 1889 dans le recueil «Dans la rue». Lorsque le Chat Noir déménage, Bruant conserve l'ancien local du Boulevard Rochechouart pour y fonder son propre cabaret, «Le Mirliton» qui devient un haut lieu de Montmartre, jusqu'en 1895. Après des tournées en France et à l'étranger, il rachète le Concert de l'Epoque, puis se lance dans la politique et la littérature populaire. Il fait une dernière apparition triomphale à l'Empire en 1924, et s'éteint peu après à Courtenay où il s'était retiré.

DRANEM (anagramme de son nom Armand Ménard)

(Paris, 1869 - Paris, 1935)



Apprenti bijoutier, il obtient son premier engagement en 1894 à l'Electric-Concert du Champ de Mars. Trois ans plus tard, il débute au Grand Concert Parisien, dans le genre comique troupier. Peu après, il adopte son célèbre costume étriqué et son chapeau minuscule. Il se produit au Divan Japonais, puis au Petit Casino, avant d'être engagé à l'Eldorado en 1899. Il y restera pendant vingt ans, remplissant des salles écroulées de rire. Ses chansons *Les p'tits pois*, *Tu sens la menthe*, *Le trou de mon quai*, etc. inspireront les surréalistes dans les années 20. Dranem se reconvertisse dans l'opérette et la comédie. Il débute au cinéma parlant en 1932 et meurt en pleine gloire trois ans plus tard.

PERVENCHE FRÉHEL (Marguerite Boul'ch)

(Paris, 1891 - Paris, 1951)



D'origine bretonne, d'où elle prendra son pseudonyme, Fréhel a passé son enfance dans les rues de Paris. Elle y chanta dès l'âge de cinq ans. En 1910, elle épouse Roberty, un comédien qui sera son professeur de chant et celui de Damia. Il lui fait interpréter Jean Lorrain, Léon Xanrof, Maurice Donnay. Après une liaison tumultueuse avec Maurice Chevalier qui l'a quitté pour Mistinguett, Fréhel fait une tentative de suicide, puis s'exile volontairement en Europe de l'Est pendant plus de dix ans. De retour à Paris en 1923, usée par l'alcool et les drogues, elle entame une nouvelle carrière de chanteuse réaliste et fait quelques incursions au cinéma (*Pépé le Moko*, entre autres). Elle meurt en 1951.

YVETTE GUILBERT

(Paris, 1865 - Aix-en-Provence, 1944)



Orpheline de père, elle travaille très tôt dans la couture. A 19 ans, elle aborde le théâtre sans beaucoup de succès. Elle se tourne vers la chanson mais ses débuts sont difficiles: sa voix pointue et ses choix de chansons ne plaisent pas au public. C'est en découvrant le recueil des «Chansons sans-gêne» de Léon Xanrof qu'elle trouve son répertoire et invente la silhouette qui fera sa gloire (robe verte, longs gants noirs, chevelure rousse) immortalisée par les affiches de Toulouse-Lautrec. Baptisée «la diseuse fin de siècle», elle fait salle comble dans les salles parisiennes jusqu'en 1900. Après de longues années de maladie qui l'éloignent de la scène, elle y revient avec un répertoire tout différent, axé sur la chanson ancienne et traditionnelle. Elle meurt à Aix-en-Provence en 1944.

Sources: Martin Pénet. In: Anthologie de la Chanson Française enregistrée. 1900-1920. EPM.

